

Historiographie de la spatialisation des élites : les approches archéologiques.

Anne Nissen-Jaubert

Introduction

Les approches archéologiques de la spatialisation des élites dépendent étroitement des traditions de recherches, de leur contexte géographique et disciplinaire. Il est par conséquent utile de poser d'abord les cadres théoriques et méthodologiques puis d'aborder des exemples concrets des études spatio-temporelles concernant les VI^e-XII^e siècles. Certaines études particulièrement éloquentes transgressent ce cadre chronologique afin de démontrer le mieux possibles l'apport et les enjeux des sources archéologiques.

L'ampleur du sujet incite à restreindre les cadres géographiques au Nord-Ouest de l'Europe, qui par ailleurs a l'avantage de représenter à la fois les anciennes terres romanisées et celles de la Germanie Libre. Ici l'introduction de l'écrit s'est fait tardivement au fur à mesure de la mission chrétienne. Cela implique des différences dans les manifestations du pouvoir comme la nature des sources engendre en réalité une scission disciplinaire qu'on ne peut ignorer. Le haut Moyen Age y est par conséquent resté le champ d'investigation des protohistoriens jusqu'à l'époque carolingienne voir au-delà.

La notion de site doit être comprise dans un sens large et désigne l'ensemble de vestiges qui laissent apparaître les manifestations du pouvoir exprimé par les élites. Ces manifestations peuvent porter sur l'habitat, sur des ouvrages construits sur l'initiative d'une élite comme par exemple des œuvres défensives, des sépultures, des pierres runiques ou d'édifices religieux.. En dehors du monde christianisé, ces manifestations peuvent prendre la forme de sacrifices et de dépôts culturels.

Spécificités disciplinaires et courants théoriques

Les origines disciplinaires déterminent les références théoriques et les manières d'appréhender la question ou plutôt les questions des élites et leur spatialisation. Dans le monde romanisé puis christianisé, les archéologues du haut Moyen Age se définissent pour la plupart par rapport à l'histoire des sources écrites ou éventuellement à l'histoire des arts. Ailleurs, leurs collègues protohistoriens ont des liens plus forts avec l'ethnologie et l'anthropologie sociale notamment à travers le *New Archaeology* ou l'archéologie processionnelle. A partir des années 1960 par des préhistoriens américains, notamment Lewis Binford suivi des collègues britanniques puis nordiques ont voulu d'apparenter l'archéologie à des sciences dures. La construction de modèles déductifs devait aider à analyser le comportement humain ancien notamment en s'appuyant sur des observations faites dans d'autres sociétés. Depuis, cette approche généralisante et déductive a été largement débattue et critiquée et d'autres courants ont vu le jour. La prise de conscience théorique est sans doute principal apport de ces différentes écoles. Elles ont permis de prendre conscience du potentiel substantiel des sources archéologiques non seulement pour détailler différents pans de la vie quotidienne et matérielle, mais pour écrire une histoire sociale et politique complexe.

Les archéologues des périodes historiques ont été nettement plus hésitants à développer des concepts et des modèles d'analyse dans leurs recherches. L'argument récurrent est la grande complexité des sociétés, démontrée par la documentation écrite. Implicitement ou non, les

études archéologiques médiévales se définissent ainsi par les cadres de l'histoire écrite. Celle-ci constitue en effet une originalité et un défi particulier pour les archéologues médiévistes, mais qui au lieu d'enrichir la réflexion méthodologique souvent a induit une certaine inertie théorique. Dès que les travaux dépassaient les cadres plus techniques et descriptifs, les interprétations historiques risquent de se limiter à un complément des connaissances établies par les textes. En ce qui concerne les élites, cela a incité à lier différents vestiges à des personnages connus ou des événements historiques précis. Les textes du haut Moyen sont naturellement orientés vers les élites ou leurs biens, l'archéologie embrasse à cet égard plus large mais la signification et la datation des vestiges exhumés sont des problèmes récurrents. Là encore, se sont les élites qui apparaissent le plus clairement dans les sources archéologiques.

Les chercheurs britanniques constituent à cet égard une exception intéressante. L'acceptation et le rejet des différentes archéologies théoriques les partage entre ceux qui adaptent volontiers des cadres de l'histoire politique écrite, comme James Graham-Campbell, et ceux comme Richard Hodges qui mettent en avant des méthodes d'analyses archéologiques autonomes. L'impact de la *New Archaeology* qui prônait une approche déductive et généralisante se sent aussi dans une plus forte tendance à proposer des travaux de synthèses. La faible représentation des chercheurs français dans ce type de travaux s'explique sans doute en grande partie par une préférence marquée pour les études micro-régionales ou monographiques, justifié par un souci légitime d'exactitude et de nuance. Le risque est toutefois de ne pas exploiter le potentiel archéologique dans des analyses territoriales plus étendues. Il est ainsi significatif que les contributions archéologiques du programme européen *The Transformation of the Roman World* soient majoritairement écrites par des chercheurs de tradition anglo-saxonne alors que les historiens français sont bien représentés.¹ Pour la France, des contributions archéologiques équivalentes existent toutefois pour des périodes plus anciennes, notamment l'Age du Fer avec entre autres les travaux de Patrice Brun, Jean-Paul Demoule et Patrick Pion où la diffusion de sépultures privilégiées et de grands habitats est utilisée pour suggérer l'existence de territoires et de chefferies (Pion et al. 1990, Demoule 1997, Brun et Chaume 1997). D'une toute autre nature, l'école allemande offre plusieurs exemples de synthèses géographiques larges et ambitieuses dans le cadre des études typo-chronologiques, notamment dans le domaine funéraire. Certains travaux, comme ceux de R. Christlein (cf. infra), proposent aussi une classification qualitative des tombes qui ensuite a été interprétée comme des catégories sociales.

Les échelles d'analyse

Les cartes de répartition représentent une première approche spatiale qui implique d'abord une interrogation sur la représentativité des vestiges, puis leur rapport avec les territoires anciens. Étaient-ils localisés au centre ou à la périphérie ? Témoignent-ils d'une hiérarchisation sur le plan local, régional ou supra-régional ? Est-il possible de les rapprocher de sites proches ou lointains etc. Martin Carver sur la monumentalité du haut Moyen Age dans le Nord-Ouest de l'Europe a clairement exprimé ces préoccupations dans le titre d'une étude récente : *Why that ? Why there? Why then?* (Carver 2001). Ces interrogations ont aussi le mérite d'inciter à dépasser les cadres descriptifs et par-là même conférer un rôle décisif aux vestiges matériels.

¹ Directeur de la série Ian Wood : *The Transformation of the Roman World a Scientific Programme of the European Science Foundation*. Les volumes sont publiés chez Brill.

D'un point de vue méthodologique, l'articulation entre les échelles d'analyses et les problématiques posées qui dépendent notamment de la nature des élites étudiées. Le terme d'élite couvre une vaste et disparate réalité depuis « le(s) notable(s) » ruraux jusqu'aux souverains et leur entourage. De manière implicite, de nombreux archéologues vont privilégier les études à grandes échelles cantonnées à un cadre micro-local ou régional. Le travail de terrain et la plupart des sources archéologiques imposent naturellement ce choix, ne serait-ce que par la grande variation des modes de construction ou des groupes céramiques locaux. Ce souci de détail légitime et indispensable peut amener à négliger des travaux de synthèses, portés sur une petite échelle, jugés trop superficiels et inexacts dans les détails. Or les tendances lourdes sont souvent à chercher dans les recherches comparatives à petites échelles qui portent sur des aires géographiques étendues.

Il est évident que les échelles d'analyses des élites rurales ne sauraient être les mêmes que celles de la tombe à bateau de Sutton Hoo. Les grands sites palatiaux construits sous le règne de Charlemagne comme Aix-la-Chapelle ou Paderborn appellent à un élargissement géographique qui serait totalement inadapté pour la grande ferme privilégiée de l'habitat rural de Serris (Foucray et Gentili 1995).

Les différences régionales, réelles et importantes, ont incité certains auteurs comme Ross Samson à critiquer avec virulence les bases même des nombreuses recherches consacrées aux cimetières en rangées (Samson 1987). Selon lui, il n'y a guère de sens à rapprocher des vestiges aussi éloignés. Si cette réticence d'un premier abord paraît justifiée, elle le paraît moins pour les sépultures de très haut rang. Des similitudes troublantes qu'on ne saurait imputer au hasard, ont ainsi été constatées sur des espaces géographiques étendus. L'explication la plus vraisemblable est la référence à des modèles culturels et idéologiques communs, comme on peut notamment le supposer aussi bien pour les tombes à armes que pour les styles animaliers (cf. infra) voir des contacts personnels. La tombe de Childéric, daté vers 480, trouve ainsi sa parallèle la plus proche dans la sépulture d'Apahidda II en Roumanie, notamment par les orfèvreries cloisonnées. La ressemblance des deux tombes est expliquée par des liens communs avec la cour impériale que les sources écrites ont pu attester pour Childéric (*L'Or des princes barbares* 2000, p. 172-183). Des recherches cantonnées à un cadre régional passeraient donc à côté d'un aspect fondamental comme les réseaux lointains des élites du plus haut rang social.

Les études régionales offrent la meilleure approche des petites ou moyennes élites rurales. L'objectif est de restituer des centres et des territoires anciens. Pour les périodes historiques, ces études combinent typiquement des vestiges archéologiques avec des études des limites paroissiales et/ou cantonales² et dans la mesure de possible des témoignages écrits. La restitution de ces territoires – ou *catchments areas* – fait typiquement appel à des polygones de Thiessen bien que d'autres méthodes qui mettent davantage l'accent sur les relations inter-sites gagnent du terrain.

La grande échelle ou le cadre micro-local s'impose pour une série de problématiques concernant à la fois les hauts lieux du pouvoir ainsi que l'étude des élites locales. Ces recherches portent typiquement sur l'implantation topographique, l'association entre différents éléments comme la grande ferme et une église, l'organisation interne et l'impact des pôles du pouvoir sur l'environnement. Dans l'étude des plus hautes élites, plusieurs recherches récentes ont analysé la construction des paysages du pouvoir ou des paysages sacrés qui mettent en scène le pouvoir. Le succès de ces études, qui forcément sont sujettes à discussion, est lié au développement de l'archéologie cognitive qui à maints égards a été

² Canton traduit ici les mots anglais et scandinave *hundred* et *herred*.

inspiré par l'histoire des mentalités et par différents travaux sur le symbolisme (Hedeager 2001 ; Fabech et Ringtved 1999 ; de Jong, Theuws, et van Rhijn 2001 ; Carver 1999).

L'apport de l'Anthropologie sociale

L'ouverture vers l'anthropologie sociale durant les 1960 et 70 constitue un tournant décisif pour les recherches sur la mise en place des entités territoriales et leur organisation sociale. Celle-ci a permis de souligner l'interdépendance des systèmes sociaux et leur expression matérielle. L'anthropologue américain Elman Service a ainsi classé les sociétés humaines en quatre catégories : les sociétés claniques, les sociétés tribales ou segmentaires, les chefferies et enfin les sociétés étatiques. Les modèles ethnologiques montrent que ces sociétés présentent des caractéristiques spécifiques dans leur organisation sociale et économique, qui également dépendent de leur importance démographique et de la spécialisation des groupes sociaux. (Bahn et Renfrew 2001, p. 166-174).. Certains n'y verront qu'une classification simpliste, qui ne respectent pas les spécificités géographiques ou chronologiques et qui pis encore véhiculerait une tentation darwiniste sous-jacente. Force est toutefois de constater que l'ensemble des sociétés étatiques anciennes ont traversé ces étapes d'évolution. Pour les analyses archéologiques, le schéma a permis d'identifier des marqueurs significatifs par rapport aux organisations sociales et économiques, et ainsi de proposer une histoire sociale et politique à partir des vestiges matériels. A titre d'exemple, certains ouvrages monumentaux ainsi que le développement des agglomérations de commerce et des réseaux de voies de communication peuvent selon leur importance et leur nature témoigner de la mise en place des sociétés étatiques avec un pouvoir centralisé. Il devient alors possible d'aborder l'emprise territoriale des élites indirectement. Les recherches nordiques et anglo-saxonnes sur la transformation des sociétés tribales ou segmentaires en chefferies ou royaumes montrent clairement le potentiel de ces approches (cf. infra). L'approche anthropologique rencontre une apparente contradiction avec les témoignages écrits. Ceux-ci mentionnent ainsi souvent un *rex* tandis que le niveau organisationnel de la société serait bien souvent plus proche des chefferies des anthropologues. Il s'agit toutefois d'un faux problème qui tout simplement met en garde d'un rapprochement irréflecti entre les approches utilisées.

Identifier et hiérarchiser les élites:

Les travaux sur la spatialisation des élites soulèvent implicitement ou explicitement les questions des critères de hiérarchisation ainsi que la signification des vestiges. Ces paramètres varient considérablement en fonction des aires géographiques, des contextes chronologiques et de la fonction du site. Les approches les plus précises

L'habitat

Jusqu'à une époque récente, l'habitat rural était rarement évoqué pour identifier et spatialiser les élites. Pour le haut Moyen Age, cela s'explique aisément par la difficulté d'identifier les habitats à défaut des fouilles. Dans les cadres de l'archéologie rurale a connu une croissance exponentielle. Les habitats ruraux s'avèrent un champ d'investigation de premier ordre à la fois pour cerner l'importance des sites respectifs et pour éclairer leur hiérarchisation interne. La taille, la qualité architecturale, la présence des édifices religieux ou des découvertes prestigieuses sont traditionnellement utilisées pour évaluer l'importance d'un site. Des études de parcellaires et de limites territoriales rentrent également en jeu. La taille anormale de certaines paroisses pourrait ainsi être un indice complémentaire de l'importance d'un habitat.

Les nombreuses recherches anglo-saxonnes et scandinaves consacrées aux lieux centraux ou places centrales mettent la hiérarchisation de l'habitat au centre de leurs préoccupations. Le concept de *central place*, ou plutôt *Zentralorte* développé par le géographe allemand W. Christaller dans une étude sur les villes contemporaines dans le Sud de l'Allemagne a fortement influencé les analyses archéologiques. Selon lui, la répartition des villes répondait à un besoin d'infrastructures et de fonctions qui desservaient les agglomérations environnantes. La notion de service est problématique pour les périodes anciennes où la désignation des lieux centraux est surtout un moyen commode de définir des pôles de pouvoirs à partir de vestiges ou de découvertes prestigieuses.

Pour la France, dans la vallée du Rhône, géographes et archéologues ont retenu plusieurs critères de hiérarchisation par rapport à la pérennité et aux fonctions spécialisées de l'habitat (Durand-Dastès et al. 1998, p. 206-207). Le mobilier constitue souvent par sa quantité, sa diversité, sa nature et pour les importations leur origine un indice décisif du caractère privilégié d'un site. En Scandinavie, des prospections avec des détecteurs métalliques depuis la fin des années 1980 ont permis de distinguer plusieurs catégories d'habitat des IIe-XIIIe siècles en fonction du mobilier ramassé en surface. Les habitats ruraux ordinaires livrent ainsi seulement des faibles quantités de céramique locale et les objets métalliques y sont très rares, alors qu'ils sont fréquents sur certains sites, qui visiblement remplissent des fonctions particulières. Enfin, quelques habitats, qu'on peut qualifier de lieux centraux, sortent du lot par la quantité, la qualité et souvent aussi l'origine lointaine du mobilier recueilli. Certains sites comme Gudme et Sorte Muld sont connus pour leurs découvertes d'or, essentiellement du VIe s. (Nielsen, Randsborg, et Thrane 1993, Watt 1998). Au niveau de leur implantation topographique, il est remarquable que ces sites privilégiés soient localisés à proximité des voies navigables. Certains comme Gudme et probablement aussi Neble sont associés à un port. Ces observations ont non seulement permis d'identifier la présence des élites en dehors des cadres funéraires mais aussi d'appréhender des choix stratégiques derrière leur emplacement (Nissen Jaubert 1996).

Les modes de construction et le mobilier permettent occasionnellement identifier une élite au sein d'un habitat voir au sein des exploitations. La ferme « aristocratique » de Serris en est un exemple éloquent. Dans ce grand habitat, les seules constructions en dur sont une probable église et les bâtiments de cette ferme. Les découvertes de tessons de vitraux, et du mobilier exceptionnel comme le poids monétaire byzantin soulignent le caractère privilégié de l'exploitation. Enfin, les ossements d'animaux montrent que ses occupants n'avaient pas le même régime alimentaire que les autres habitants (Foucray et Gentili 1995, Hingh et Bakels 1996). Ce dernier argument indique aussi le rôle croissant des études paléoenvironnementales pour cerner le caractère privilégié d'un habitat. En France et dans de nombreuses autres régions, le régime alimentaire des sites privilégiés se distingue par une forte représentation de porc et de jeunes animaux (Yvinec 1996, Yvinec 2001). Au Danemark, des restes de froment trouvés près des grandes maisons-halles du site royal (?) de Lejre indiquent que les habitants mangeaient du pain blanc, alors que les céréales dominantes sont l'orge et le seigle (Christensen 1993).

Pour la fin du haut Moyen Age et après, l'étude des parcellaires a été utilisée comme indice de la présence des élites rurales au sein de village. Notamment les travaux d'Elisabeth Zadora-Rio et de Gérard Chouquer, attestent la vivacité des études morphologiques (Chouquer 1997, Chouquer 2000, Fabre 1996, Zadora-Rio 1994). La taille et la forme des parcelles sont fréquemment utilisées pour localiser un habitat et un château seigneurial.. La spatialisation des élites n'apparaît toutefois pas comme l'objectif premier de ces études et le haut Moyen Age reste encore à peu près invisible. Les dernières années ont permis de suggérer l'importance du haut Moyen Age dans la configuration des terroirs. Cependant, les analyses

spatiales des élites du haut Moyen Age font rarement appel aux arguments morphologiques. Le géographe suédois Mats Riddersporre s'est toutefois appuyé sur des plans cadastraux pour localiser des fermes seigneuriales dans plusieurs villages scaniens. La découverte d'objets de prestige, notamment à Ravlunde, indiquerait que certaines élites y étaient présentes depuis plusieurs siècles (Riddersporre 1998). Ses études des cadastres scaniens a ainsi permis, non seulement de souligner l'importance de certains villages, mais aussi de mieux appréhender leur hiérarchisation interne.

Les ensembles funéraires

Quand le mobilier funéraire est fréquent et varié, l'archéologie funéraire offre un champ d'investigation de choix pour éclairer les élites dans l'espace et dans le temps. Les discussions chronologiques partagent les chercheurs entre ceux qui estiment parvenir à dater les tombes à la génération près et ceux qui optent pour des datations plus larges. Les archéologues britanniques sont souvent très sceptiques envers les typo-chronologies fines (Dickinson 2002, Høilund Nielsen 1997b). La très grande disparité régionale depuis l'Antiquité tardive, renforcée par l'émergence des royaumes anglo-saxons, explique sans doute en grande partie cette réticence. A l'inverse, des typo-chronologies détaillées ont été élaborées avec succès pour le Nord et l'Est de la France, plusieurs régions allemandes et nordiques (Delestre et Périn 1998, Legoux 1998, Périn 1998a, Périn et Legoux 1993). Ce n'est pas ici le lieu de débattre ces questions. Notons simplement que l'étude des sépultures ordinaires demande une grande prudence, tandis que certaines tombes de haut statut social ont effectivement fourni des critères chronologiques précis et crédibles. Dans ces cas, il est envisageable d'éclairer les relations entre les élites sur des espaces plus importants (cf. infra). Le cas échéant, la précision chronologique peut ouvrir la possibilité d'articuler de manière ponctuelle les sources archéologiques et écrites dans le cadre d'une histoire événementielle.

De nombreuses publications ont cherché à mesurer l'organisation et la hiérarchie sociale à partir des données funéraires (Périn 1998b). L'impressionnant travail histiographique de Heiko Steuer est un état de lieu très complet pour l'Europe Centrale et Septentrionale depuis la protohistoire jusqu'à l'époque mérovingienne incluse (Steuer 1982). A partir des années 1970, les approches quantitatives ont gagné du terrain avec l'objectif de cerner la richesse des tombes d'une manière aussi objective que possible. Bien qu'en dehors des cadres chronologiques du présent rapport, l'étude de Lotte Hedeager illustre une approche quantitative statistique particulièrement conséquente qui classe les tombes en fonction du nombre d'objets des dépôts funéraires, le NAT (*Number of Artefact Types*) sans préjuger de leur valeur. Il s'avère que seules les tombes avec les valeurs NAT les plus élevées comprennent des objets d'importation et/ou en matières précieuses. L'approche statistique a finalement donné des arguments forts à la fois de hiérarchiser les tombes et pour trouver des marqueurs significatifs qui par leur seule présence informe sur le statut social d'un ensemble (Hedeager 1978). D'autres travaux ont affiné cette approche en incluant des critères supplémentaires par rapport à la rareté des objets etc.

Pour l'époque médiévale, R. Christlein (Christlein 1978) a procédé un peu différemment en classant les tombes de l'aire alémanique des IV-VI siècles en quatre groupes qualitatifs (A-D). Pour les tombes masculines, ils se déclinent de la manière suivante : les plus riches, la catégorie D, se distinguent à la fois par le nombre et la qualité des objets déposés. Les sépultures du groupe C contiennent des armes et un équipement équestre ; dans le groupe B elles ont éventuellement une épée ou d'autres armes, tandis que le groupe A n'a pas de mobilier funéraire. On retrouve, ici, comme dans un grand nombre d'autres études régionales, la présence de marqueurs sociaux forts indiquant une sélection raisonnée des objets. Les

casques sont par exemple uniquement trouvés dans les tombes masculines les plus riches, qui contiennent également de nombreux autres objets caractéristiques d'un haut rang social. Les tombes qui contiennent une épée regroupent normalement une ou plusieurs autres armes, tandis qu'il n'est pas rare qu'une tombe ne contienne qu'un seul fer de lance et ainsi de suite. La tentative de rapprocher les différentes catégories avec des rangs sociaux connus des textes, comme *dux*, *comes* est par contre nettement très discutable. La terminologie écrite, plus ou moins contemporaine, peut couvrir des réalités fort différentes que nous n'avons aucune raison de retrouver dans les tombes. Celles-ci reflètent moins la réalité des statuts sociaux que les ambitions familiales, exprimées par des manifestations de pouvoir comme des fastes funéraires (Theuws 1999). A partir des exemples ethnologiques, Lewis Binford avait attiré l'attention sur l'importance des fastes funéraires comme expression du pouvoir dans des sociétés avec une structure sociale ouverte (Binford 1971). Cette étude a inspiré une notion de stress social, très répandue dans la littérature archéologique, où les dépôts funéraires sont couramment considérés comme le signe d'une organisation sociale ouverte. Ces observations ont enrichi la réflexion archéologique. La diffusion de nécropoles en rangées et les tombes à armes qui se répandent au IV^e s. coïncide effectivement avec les périodes troubles de l'Antiquité tardive (Hallsall 1992). Le rapprochement entre les fastes funéraires et des sociétés peu stables risque de devenir trop systématique quand par exemple Heiko Steuer lie la diffusion des nécropoles en rangée, et leurs sépultures privilégiées, avec la mise en place d'une société féodale pour ensuite expliquer l'abandon du mobilier funéraire au cours du VII^e s. avec l'émergence d'une noblesse de sang (Steuer 1989).

Par ailleurs, il faudrait considérer que l'investissement dans les funérailles ne se limite pas aux dépôts funéraires. Le mobilier funéraire est important dans le Nord et dans l'Est de la France, tandis que le prestige du défunt est davantage exprimé par l'environnement de la tombe (mausolée, chapelle funéraire...) au Sud de la Loire et dans le Midi. Pour une période plus ancienne, une étude récente a d'ailleurs permis de mettre bien en évidence à quel point les fastes funéraires ont pu changer au sein des élites romaines britanniques par rapport aux contextes régionaux et par rapport à l'importance des centres urbains (Struck 2000). S'y ajoutent d'autres aspects des funérailles, connus des sources écrites, que l'archéologie appréhende difficilement : repas funéraires, processions etc. .. (Keller 2001). Le célèbre récit de l'émissaire de du Calife de Bagdad, Ibn-Fadlan (v. 920), qui avait assisté aux funérailles d'un chef Varègue atteste de banquet et d'autres préparations durant plusieurs semaines (Warmind 1995). Enfin, il est possible que des systèmes héréditaires faussent les rapports entre le prestige de la tombe et le statut du défunt. Les analyses spatiales dans des nécropoles de l'île de Bornholm et en Lombardie, ont révélé que les tombes riches voisinent souvent avec des sépultures, contiennent un mobilier funéraire plus modeste du sexe opposé. Ces associations indiqueraient un système d'héritage où les dépôts funéraires, réservés à l'un des partenaires, tandis que les biens de l'autre restaient en circulation (Jørgensen 1987, Jørgensen 1991). Heiko Steuer a également suggéré un système d'héritage pour expliquer la riche tombe fondatrice d'une femme à la nécropole Zeuzleben des VI/VII^e s. (Steuer 1989).

L'existence des marqueurs sociaux forts comme des sépultures à bateau, des casques, des bracelets en or etc... laisse penser qu'il est envisageable d'identifier une partie des élites les plus élevées. D'un autre côté, les facteurs évoqués ci-dessus mettent en garde contre le rapprochement systématique avec la richesse de la tombe et le statut social du défunt.

Spatialisation des élites et les pôles d'influences

Durant les années 1970, les archéologues sont de plus en plus nombreux à abandonner les hypothèses traditionnelles qui considèrent la plupart des innovations comme le fruit du

diffusionnisme ou de nouvelles populations d'interpréter au profit des évolutions intrinsèques des sociétés anciennes. Cette évolution conceptuelle s'est d'abord fait sentir chez les protohistoriens, par exemple dans le cadre de la Révolution Néolithique, mais à terme elle a aussi eu un impact pour les recherches archéologiques de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age. La diffusion des nécropoles en rangées en est un exemple éloquent. D'abord considéré comme le témoignage de l'expansion germanique, notamment franque, le rejet d'interprétations ethniques a amené Guy Halsall à rapprocher ces nécropoles et les tombes à armes au stress social dans les régions frontalières de l'Empire. Les armes, insignes d'autorité marqueraient l'émergence d'élites locales d'origine germanique et romaine (Hallsall 1992). L'argumentation se situe ici à deux échelles – une petite portant sur les limites de l'Empire – et une grande qui cherche à faire ressortir les élites de leur contexte local. Cette articulation entre les échelles d'analyse est récurrente dans la spatialisation des élites. L'approche comparative de ces ensembles exceptionnels oblige à embrasser des espaces géographiques étendus, tandis que la compréhension du contexte de la tombe individuelle demande forcément une approche locale.

La diffusion des objets de prestiges et les relations lointaines des élites

Les discussions sur l'importance réelle des populations nouvelles, qui aujourd'hui encore départage les chercheurs, du début du haut Moyen Age sortent du cadre du présent rapport (Chapman et Hamerow 1997, Crawford 1997). Aujourd'hui, la plupart de chercheurs s'accordent à considérer ces pratiques funéraires comme une expression culturelle, qui n'implique pas forcément une origine ethnique précise, bien qu'elle soit toujours possible. Durant les années 1990, l'intérêt porté sur les ethno-genèses et l'influence de l'archéologie cognitive ont mis l'accent sur le contenu symbolique et idéologique des pratiques funéraires, des traditions vestimentaires et décoratives. Les similitudes sont de plus en plus expliquées par des références culturelles et idéologiques communes tandis, mais qui ne présagent pas de contacts directs entre les régions concernées.

Les nécropoles de Vendel et Valsgärda en Suède Centrale constituent ainsi les parallèles les plus proches de la sépulture royale de Sutton Hoo. Bruce Mitford, suivi par plusieurs chercheurs, pensait que ces similitudes témoignaient des contacts entre ces deux régions. Cependant, à l'exception du bouclier d'apparat, la tombe de Sutton Hoo n'enferme aucun objet scandinave tandis que les importations du royaume franc et des régions méditerranéennes sont nombreuses (Carver 1999 ; Carver 1998). Martin Carver suggère que la nécropole de Sutton Hoo, qui pour le VIIe s. ne contiennent que des tombes privilégiées, comme un manifeste païen tourné vers la mission chrétienne et la présence franque dans les régions voisines (Carver 1999). Cette interprétation symbolique des affinités matérielles de Sutton Hoo avec la Scandinavie se retrouve dans plusieurs autres études des années 1990, et porte sur la diffusion d'un ou plusieurs types d'artefacts. Les recherches de Lotte Hedeager et de Karen Høilund Nielsen sont, malgré des différences évidentes, très représentatives à cet égard.

Dans plusieurs études, Lotte Hedeager a argumenté pour l'importance idéologique et politique du Sud de la Scandinavie durant les Ve-VIIe s. Son argumentation repose d'une part sur la diffusion d'artefacts d'origine ou d'influence nordique comme les bractéates, des casques à crête de type scandinave et des fibules vestimentaires avec un style animalier de type nordique, d'autre part sur les légendes d'origine de plusieurs peuples barbares, qui à tort ou à raison revendiquent une origine scandinave. Leur répartition est comparée avec d'autres types d'objet qui révèlent davantage une tradition franque. L'origine ethnique est ici secondaire et considérée comme essentiellement imaginaire. L'hypothèse plaide avant tout pour l'existence

de deux grands pôles de pouvoir avec leur zone d'influence. Les Francs, qui sont aussi les représentants d'un christianisme romain et catholique et les peuples voisins, qui par opposition se réfère au Sud de la Scandinavie avec une identité culturelle et païenne forte (Hedeager 1992, Hedeager 1993, Hedeager 2000).

Les recherches de Karen Høilund Nielsen portent sur les objets décorés dans le style Salin II et se caractérisent aussi par un travail typo-chronologique précis. Le style connaît sa plus grande variation dans le Sud de la Scandinavie, qui cependant n'a pas livré des grande découverte prestigieuse comme Sutton Hoo, Vendel et Valsgärda (Høilund Nielsen 1997a, Høilund Nielsen 1998). Cette variation se traduit à la fois par les thèmes représentés et le support de ce décor animalier qui orne aussi bien des accessoires féminins que masculins. En dehors de cette aire, le style est avant tout présent dans des sépultures masculines de haut statut social et orne des objets de prestige comme les armes, les éléments de harnachement, des boucles d'apparat etc.

La complexité du style le rend d'ailleurs extrêmement difficile à imiter pour les non-initiés comme le montre la maladresse notoire des imitations utilisées en dehors de cette sphère privilégiée. Ces observations l'amène à situer l'origine du style dans le Sud de la Scandinavie et de le relater aux membres des élites dominantes. La représentation des animaux dangereux comme le loup, l'ours, le rapace et le verrat, indiquerait un contenu symbolique fort dont le contexte est d'abord païen. L'origine et le contenu païen du style peuvent être discutées comme le suggère notamment l'utilisation du style II sur des objets liturgiques et sur des croix en feuille d'or trouvé dans plusieurs sépultures alémaniques et lombardes. D'un autre côté, rien ne permet d'exclure que le paganisme nordique possédait une iconographie propre, mais son sens a pu varier d'une aire culturelle à une autre. Comme le style I et les autres objets à caractère nordique des périodes précédentes, le style II connaît une faible diffusion dans les terres franques. Il est par contre relativement bien diffusé parmi les élites austrasiennes, alémaniques et lombardes. Comme Lotte Hedeager, Karen Høilund Nielsen interprète cette diffusion comme le signe d'une opposition contre les élites franques. Dans un exercice chronologique, bien audacieux, elle rapproche une typo-chronologie fine avec les sources écrites et pense pouvoir démontrer que c'est justement durant les périodes d'opposition que les sépultures privilégiées livrent le plus d'exemple d'objets de prestige dans le style II.

Les deux approches illustrent bien la volonté de plusieurs recherches récentes d'intégrer les artefacts non seulement dans un discours historique qui accorde une grande importance au contenu symbolique des décors et des objets. Une évolution qui s'inscrit à la fois dans l'archéologie cognitive et une nouvelle lecture des témoignages écrits qui laissent entrevoir l'importance des symboles matériels des sociétés du haut Moyen Age.

Les approches décrites précédemment portent sur l'expression matérielle d'une opposition et d'une position des membres des élites. Ces expressions sont particulièrement vivaces et prononcées dans les régions frontalières. Une autre approche spatiale consiste à éclairer les relations et les alliances entre les élites à partir des objets de prestige. Pour les styles animaliers, Karen Høilund Nielsen a suggéré que certaines représentations des loups, surtout fréquentes dans les versions précoces du style dans le Sud de la Scandinavie, aient un lien avec la mise en place d'une dynastie danoise. Leur diffusion coïncide ainsi avec la date de plusieurs sites qui laisseraient penser à une concentration du pouvoir dans cette aire. La diffusion du mobilier de prestige presque identique est un argument important pour démontrer les alliances entre les membres des élites.

Depuis les années 1960, V. I. Evison a attiré l'attention sur l'intérêt des épées à pommeau à anneau dans l'étude des alliances des élites (Evison 1975, Steuer 1987). Ces épées, évoquées dans le poème de Beowulf et représentées sur des plaques des casques de Torslunde,

proviennent exclusivement des sépultures masculines de haut rang, la matière est généralement en or. Les exemples les plus anciens de la fin du VI^e s. avaient un anneau amovible. Certaines épées ont les traces d'un anneau enlevé, puis au courant du VI^e s., les poignées de ces épées étaient conçues pour encastrer un bouton de dignité. Ces prééminences symboliseraient ainsi des anneaux qui lieraient la suite rapprochée au roi ou au prince. Les sépultures des porteurs de ces épées seraient ainsi liées à la suite rapprochée du roi. Les dons princiers et royaux, notamment des armes, sont évoqués dans plusieurs sources écrites comme le montre entre autres l'étude de Régine Le Jan (2000). En ce qui concerne les épées à pommeau à anneau, leur diffusion dans des régions périphériques par rapport au royaume Franc et le Sud de la Scandinavie, a été interprétée comme le renforcement des zones qui n'étaient pas entièrement acquises (Hedeager 1992). Une hypothèse identique a été avancée pour expliquer la diffusion des épées à poignée d'or des décennies autour de 500 qu'on a cherché à lier à l'expansion franque sous Clovis. Les sépultures enfermeraient ainsi les restes des guerriers de haut rang dans l'entourage royal (cf. Périn 1995). Dans le Sud de la Scandinavie, Morten Axboe a pu détailler la diffusion des bractéates en or (début VI^e s.) fabriqués à Gudme. Les marques de matrices prouvent la diffusion de ces dons en Fionie et en Sjaelland. Les thèmes iconographiques des *bractéates* de Gudme sont repris dans une aire géographique plus large (Axboe 1994).

Centre et périphérie :

La spatialisation de ces données induit inévitablement la discussion sur l'implantation de ces vestiges par rapport au centre et à la périphérie. Implicitement ou explicitement, de nombreux travaux partent du principe que l'habitat et/ou les principaux centres sont situés occupent une situation géographique centrale dans le territoire. Les exemples cités plus hauts soulignent l'importance de la périphérie et des régions frontalières. Les études des textes montrent que la notion de frontière évolue depuis l'Antiquité tardive jusqu'à l'époque carolingienne (Goetz 2001). Les *Ripa Gothica* et *litus Saxonicum* ne sont pas synonymes des frontières le long du Danube et de la Manche mais marquent aussi une zone d'échanges culturels et économiques intenses (Chryso 2001). D'un point de vue archéologique, les nécropoles en rangées attestent aussi de ce fait avec des traits d'inspiration romaine et germanique mais qui marquent des spécificités qu'on ne trouve pas ailleurs. A l'époque mérovingienne, Grégoire de Tours exprime une conscience de plusieurs entités territoriales au sein de la Gaule où seule la Septimanie wisigothique, non franque, est mal acceptée. A l'époque carolingienne, les annales d'Einhard évoquent de négociations territoriales avec les Avars impliquant une conscience plus prononcée de limites territoriales précises (Goetz 2001). Dans le domaine de l'archéologie, des ouvrages défensifs de l'époque saxonne en Angleterre et des premières phases du Danevirke indiquent toutefois la défense et l'entretien continu de frontières en dehors du contexte romain. La recherche utilise naturellement ces monuments pour préciser l'existence et l'extension des territoires anciens, mais il ne semble pas qu'on ait utilisé leur mise en place pour étudier une évolution mentale de la conception territoriale comme cela a été faite pour les sources écrites.

Les tombes, les pierres runiques et diverses constructions monumentales ont également pu servir à marquer la l'emprise territoriale d'une élite. A l'échelle locale, plusieurs études régressives ont utilisé ces vestiges, le plus souvent dans l'intention de reconstituer des territoires anciens. A titre d'exemple, D.J. Bonney a démontré que les tombes anglo-saxonnes étaient souvent localisées près des limites paroissiales (Bonney 1966, A. Ellison et J. Harris, qui dans l'élan de la *New Archaeology* proposent des modélisations spatiales pour l'étude de l'occupation du sol appliquée à différentes régions anglaises. Selon les cas, les sites funéraires saxons se trouvent soit près des limites paroissiales soit dans les alentours des villages

médiévaux (Ellison et Harris 1972). Les rapports entre les centres et la périphérie ont occupé une place relativement importante dans les études spatiales. L'enjeu est aussi de taille, qu'il s'agisse de reconstituer l'extension des domaines ou les origines des entités territoriales étendues. La compréhension des sépultures à bateau dans le fjord d'Oslo change ainsi radicalement selon qu'on considère leur emplacement comme central ou périphérique sur le plan supra-régional. Dans le second cas, ces sites aient pu marquer la limite d'une emprise danoise, qui à la fin du premier millénaire incluait le Nord de la Norvège.

Les problématiques des centres et de la périphérie semblent éludées quand il s'agit de modéliser les territoires. Les analyses spatiales appuyées sur les polygones de Theissen partent implicitement du principe que les sites retenus, souvent des vestiges funéraires, sont associés au centre territorial. Pour l'Angleterre anglo-saxonne, C. J. Arnold a utilisé des polygones de Theissen pour mettre en évidence l'évolution territoriale, à partir des sépultures privilégiées, qui donc matérialiseraient le centre. Celles-ci se répartissent en trois groupes chronologiques, datées respectivement de la deuxième moitié du VI^e s. ; du début du VII^e s. et de la fin du VII^e s. L'approche révèle une fluctuation des limites territoriales, qui sont inconnues, et pour les deux premières phases elles correspondent souvent aux limites naturelles (Arnold 1997 (1^{ère} éd. 1987), p. 178-189). L'approche soulève à la fois la question de la représentativité des vestiges, relevé par C. J. Arnold, mais aussi celle du centre et la périphérie. De son côté, Klavs Randsborg a utilisé les premières fondations urbaines de la fin du Xe s. pour identifier des ensembles territoriaux dans le Sud de la Scandinavie à l'aide de polygones de Theissen. Il s'avère que l'imposant monument funéraire de la dynastie royale danoise à Jelling se trouve à la limite de plusieurs polygones. Est-ce un pur hasard ? Ou est ce que la carte en réalité compare deux types de vestiges correspondant à des fonctions différentes ? Faut-il considérer que les monuments, situés à l'équidistance de plusieurs agglomérations urbaines indiquent la position centrale de Jelling par rapport à celles-ci ou au contraire marquent-ils une limite territoriale ? Cette question se complique si on regarde le site sur la longue durée ; les plus grandes fermes connues du début de notre ère justement ont été fouillées à la périphérie du village de Jelling. Pour l'archéologie médiévale, ces restitutions, censées identifier des centres régionaux, sont surtout appliquées sur des ensembles très bien attestés comme les centres paroissiaux et à une plus petite échelle des villes, où la méthode effectivement donne des résultats probants (Randsborg 1980, Heidinga 1987). Cette démarche vise avant tout de restituer des territoires anciens ou de démontrer des pôles du pouvoir au niveau régional.

La validité de ces restitutions, qui sont d'excellents outils de réflexion, implique d'une part que les sites étudiés soient connus à peu près dans leur totalité d'autre part qu'il se situe sur le même échelon hiérarchique et fonctionnel. Quelques recherches récentes, comme le projet *Archéomedes* évoqué plus haut, ont ainsi étudié d'autres modélisations spatiales empruntées à la géographie humaine, qui reposent sur les réseaux et les relations entre les habitats. La ramification des réseaux permet ainsi de distinguer les lieux centraux des petits hameaux qui n'auraient qu'une ou deux relations vers l'extérieur. La représentation des entités territoriales sous la forme des polygones de Theissen et des réseaux conduit vers la complexe question de la nature de l'emprise territoriale. Les vestiges matériels marquent la présence des élites mais ils n'informent pas sur la nature de leur emprise territoriale. Les sources écrites attestent que les élites avaient des non seulement des domaines étendus, mais aussi qu'ils étaient répartis dans des territoires éloignés. Loin d'être un handicap, cette dispersion géographique des possessions foncières permettait aux élites de marquer leur présence d'entretenir des relations sociales à plusieurs endroits (Le Jan 1995).

Certains chercheurs ont tenté de démontrer l'évolution foncière sur la longue durée à partir des sources archéologiques. Heiko Steuer a ainsi utilisé les nécropoles en rangée pour

argumenter la mise en place des fiefs dès les Ve-VIe s. (Steuer 1989). Son argumentation repose à la fois sur le stress social exprimé à travers les pratiques funéraires et qui selon Heiko Steuer indiquerait que les élites enterrées dans ces nécropoles, n'avaient qu'un pouvoir ponctuel que les rois francs leur avaient confié. De même, l'abandon des nécropoles en rangées et les dépôts funéraires s'expliqueraient par l'émergence d'une noblesse de sang. L'interprétation pose plusieurs problèmes, premièrement il rapproche le système de concession des terres attestées pour l'époque carolingienne aux tombes mérovingiennes, remontant ainsi les origines du féodalisme de plusieurs siècles. L'explication du stress social exprimé par les sépultures paraît également trop mono-causale et ne considère pas suffisamment les autres aspects des fastes funéraires. De même, son explication de l'abandon du mobilier ainsi que la nouvelle association entre les ensembles funéraires et les sites d'habitation par une consolidation des structures sociales et l'émergence d'une noblesse de sang néglige les facteurs mentaux et religieux. Les rapports avec les dépouilles mortelles sont déterminants. Dans l'Antiquité, les morts étaient enterrés à l'écart de l'habitat ; durant l'époque mérovingienne tardive les lieux d'inhumation intègrent l'habitat pour en devenir des pôles d'attraction, marquant ainsi l'émergence du cimetière paroissial (Galinié 1996, Galinié et Zadora-Rio 1996 ; Treffort 1996). Il s'agit là d'une évolution globale qui dépassent largement les cadres des évolutions politiques régionales.

Dans les mêmes années, l'archéologue néerlandais, Frans Theuws a également tenté de déceler une évolution de l'organisation domaniale à partir des structures d'habitat en Campanie (Theuws 1991). Les sources écrites attestent de la constitution de grands domaines monastiques, qui selon lui aurait pu se traduire dans l'organisation matérielle des habitats concentrés. L'étonnante absence des cabanes excavées serait ainsi due à une gestion foncière et économique particulière. L'hypothèse est audacieuse et appelle évidemment à prudence. Notons déjà que la fonction des cabanes excavées est loin d'être établie. Quelques-uns ont servi d'atelier de tissage, mais le plus souvent ces petits édifices ne comportent pas le moindre trace de leur utilisation. Il est par conséquent extrêmement délicat de les à une organisation foncière particulière. Les deux études montrent la volonté de dépasser le cadre purement descriptif pour s'interroger sur les possibles relations entre les vestiges matériels et l'identification des emprises territoriales des élites.

Les études parcellaires régressives permettent de cerner l'organisation foncière d'un terroir, bien qu'elles doivent considérer que les parcelles ne déterminent pas en soi si les exploitants en avaient la possession ou non. Au Danemark, une nouvelle gestion foncière et fiscale a été évoquée pour expliquer des changements significatifs vers 700 dans les structures d'habitat et dans l'organisation interne fermes. Celles-ci ont gagné en surface et sont maintenant systématiquement entourées d'un enclos. L'argument repose ici sur la concordance chronologique entre ces changements avec la construction de grands ouvrages défensifs et l'émergence d'un commerce de gros (Näsman 1988, Näsman 2000). Les analyses s'appuient en outre sur l'organisation des *tofts* – les parcelles bâties des fermes. Les *tofts* occupent une grande place dans les lois médiévales régionales rédigées au courant des XIIe-XIIIe siècles, mais qui lèguent de nombreux coutumes anciens. Les impositions royales les plus anciennes, notamment celles qui finançaient la flotte royale, s'appuyaient sur le *toft* qui étymologiquement aussi signifie banc de navire (Nissen Jaubert à paraître). Celui-ci indiquait par sa taille et son emplacement des champs du finage. Ainsi, le découpage parcellaire pourrait indirectement témoigner de l'emprise territoriale des élites et son organisation y compris pour le haut Moyen Age. Cette tentative a été faite pour le site de Vorbasse, où Erland Porsmose a démontré que les *tofts* de l'habitat du cadastre moderne respectaient les

mêmes modules que les enclos de l'habitat des Xe-XIIe s.³. Pour la Scanie, les recherches de Mats Riddersporre ont également montré une relation topographique forte entre les enclos des fermes de la fin du haut Moyen Age fouillées à la périphérie des villages (Riddersporre 1988).

L'emprise territoriale des élites : l'exemple danois

L'emprise territoriale des élites et la constitution des pouvoirs royaux a été un thème porteur durant les années 1980 en Angleterre et dans les Pays Nordiques (Arnold 1997 (1ère éd. 1987), Arrhenius 2001, Basset 1989, Hodges 1989). Les recherches danoises offrent un bon exemple à cet égard, ayant mobilisées de nombreux chercheurs dans le cadre de projets nationaux et avec la thèse d'état de Lotte Hedeager, traduite en Anglais (Hedeager 1992, Mortensen et Rasmussen 1988a, Mortensen et Rasmussen 1988b). L'influence de l'anthropologie sociale évoquée au début y est très sensible.

La mise en évidence de l'apparition et de la disparition des groupes régionaux dans divers domaines a nourri la discussion sur la transition des sociétés segmentaires vers des chefferies ou petits royaumes plus étendus (Ringtved 1985). Les analyses sur l'évolution des élites et une centralisation croissante des pouvoirs font appel à des vestiges diversifiés. L'archéologie funéraire a porté sur la hiérarchisation des élites et leur évolution. Les manifestations du pouvoir ont été abordées à partir des changements des pratiques cultuels durant l'époque païenne et à la conversion au christianisme. Le concept de stress social liée aux pratiques funéraires occupe ici une place importante. Le fait que le mobilier funéraire perde de l'importance alors que celle des sacrifices publics (sacrifices d'armes et de grands trésors) grandit est souvent considéré comme le signe d'une consolidation du pouvoir. A partir des années 1990, plusieurs publications ont porté sur la légitimation religieuse du pouvoir (Fabech 1998, Fabech 1999). Cette évolution accompagne en partie les recherches sur les lieux centraux, qui souvent sont associés à des objets et des toponymes à caractère religieux. Le nom du célèbre site de Gudme signifie par exemple la demeure du dieu (Hauck 1994, Hedeager 2001, Thrane 1998). Les recherches iconographiques sur les bractéates ainsi qu'une meilleure prise en compte des sources écrites de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Age confortent l'intérêt de ces approches.

L'apport de l'anthropologie a été particulièrement sensible dans l'approche de l'organisation économique et ses rapports avec la centralisation du pouvoir. L'apparition des lieux de traite et de comptoirs comme Ribe et Hedeby est ainsi liée à un commerce de gros. Dans cette argumentation sa mise en place impliquerait l'existence d'une structure étatique, contrairement aux systèmes d'accumulation et de redistribution des anciennes chefferies. La construction des ouvrages monumentaux, essentiellement de caractère défensif, entre également dans la discussion notamment pour argumenter la mise en place d'un royaume danois pour les VIIIe-Xe siècles. Parmi ces vestiges, les remparts donnent aussi des indications délimitations territoriales.

Ces recherches se caractérisent par l'utilisation conjointe de sources archéologiques tirées de domaines très différents, depuis la céramique jusqu'aux ouvrages monumentaux. Il est significatif que les élites apparaissent avant tout d'une manière indirecte à travers leur emprise territoriale. L'argument principal repose sur des évolutions synchrones dans plusieurs domaines, indiquant des transformations profondes dans l'organisation sociale. Pour le Sud de

³ Je remercie E. Porsmose de m'avoir communiqué un manuscrit inédit qui détaille son argumentation. Les résultats sont largement diffusés au Danemark où d'autres travaux s'en sont déjà inspirés mais avec une argumentation archéologique moins étayée.

la Scandinavie, ces études ont souligné une forte cohérence des systèmes sociaux durant les III^e-XIII^e siècles. Deux phases majeures, articulées autour du VIII^e s. se dégagent à l'intérieur de cette période : une première qui serait caractérisée par de petits royaumes ou des chefferies et une deuxième qui serait liée à l'émergence du royaume danois.

Les travaux liés au site central d'Uppåkra jouent ici un rôle important avec l'organisation de colloques et travaux collectifs consacrés aux lieux centraux (Andrén 1998, Larsson et Hårdh 1998, Larsson et Hårdh 2003, Riddersporre 2002, Stjernquist 1995). Les travaux sur ces habitats privilégiés laissent également penser à une étonnante stabilité des pôles du pouvoir sur le plan régional. Plusieurs études ont ainsi révélé que des chefs-lieux de canton et des grandes paroisses souvent se distinguent par de découvertes prestigieuses du haut Moyen Age. Pour les XII^e-XIII^e siècles, il arrive que des documents fonciers attestent les possessions d'une famille puissante, mais le plus souvent ce sont les églises romanes qui par leur décor ou leur architecture témoignent du statut social élevé des fondateurs (Jørgensen 2001, Riddersporre 1998, Riddersporre 2002).

Conclusion et perspectives :

Les recherches archéologiques sur la spatialisation des élites ne sont pas toujours formulées d'une manière explicite. L'apport archéologique se situe à plusieurs niveaux. Les études régionales et locales offrent ainsi un apport décisif pour les connaissances des élites rurales, bien souvent laissées sous silence dans la documentation écrite. L'utilisation de concepts anthropologiques a permis de mieux appréhender la mise en place des élites et de leur pouvoir. Ces références sont fréquentes en Europe septentrionale et dans un nombre important de chercheurs anglais tandis qu'elles sont encore peu utilisées dans l'archéologie des périodes historiques en France. A l'inverse, les recherches nordiques ont mis longtemps à considérer les témoignages écrits. C'est surtout durant les années 1990 que ceux-ci ont été pris mieux en compte surtout pour éclairer les contextes symboliques et anthropologiques des vestiges archéologiques. Les recherches des pays avec une tradition écrite ancienne préfèrent lier les sites à l'histoire politique et économique. Cette différence s'explique sans doute en partie par une association plus aisée entre les sources écrites et archéologiques dans ces régions mais elle montre aussi le poids des origines disciplinaires. La mise en évidence de l'intensité et l'étendu des relations lointaines a également marqué les travaux de la dernière quinzaine d'années. On peut espérer que les historiens et archéologues renforceront leur collaboration dans les années prochaines. L'enjeu ne serait pas d'accommoder les sources aux interprétations des deux disciplines respectives mais d'élaborer des problématiques et des questionnements transversaux.

Références bibliographiques :

2000. *L'Or des princes barbares. Du Caucase à la Gaule Ve siècle après J.-C.* Paris: Réunion des Musées Nationaux.
- Andrén, A. 1998. "En centralort utan textbelägg? - Uppåkra som et historiskt-arkeologiskt problem," in *Centrala platser, centrala frågor. Samhällsstrukturen under Järnåldern. En Vänbok till Berta Stjernquist, Acta Arcaeologica Lundensia. Series in 8°*. L. Larsson et B. Hårdh (dir.), pp. 137-146: Almqvist & Wiksell International.
- Arnold, C. J. 1997 (1ère éd. 1987). *An Archaeology og the Early Anglo-Saxon Kingdoms*. Londres: Routledge.
- Arrhenius, B. (dir.). 2001. *Kingdoms and Regionality. Transactions from the 49th Sachsensymposium 1998 in Uppsala. Theses and Papers in Archaeology B:6*. Stockholm: Archaeological Research Laboratory Stockholm University.

- Axboe, M. 1994. "Gudme and the Gold Bracteates," in *The Archaeology of Gudme and Lundeborg. Papers presented at a Conference at Svendborg, October 1991*. P. O. Nielsen, K. Randsborg, et H. Thrane (dir.), pp. 68-77. Copenhagen: Universitetsforlaget i København.
- Bahn, P., et C. Renfrew. 2001. *Archaeology. Théories, Methods and Practice.*, 3 edition. Londres.
- Basset, S. (dir.),. 1989. *The Origins of Anglo-Saxon Kingdoms*. Leicester: Leicester University Press.
- Binford, L. H. 1971. Mortuary Practices: Their study and their potential. *American Antiquity* 26:6-29.
- Bonney, D. J. 1966. Pagan Saxon Burials and boundaries in Wiltshire. *Wiltshire Archaeological Magazine* :35-.
- Brun, P., and B. Chaume. (dir.),s. 1997. *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VIe-Ve siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*. Paris: Errance.
- Carver, M. 1998. *Sutton Hoo. Burial Ground of Kings?* British Museum Press.
- Carver, M. 2001. "Why that? Why there? Why then? The politics of early medieval monumentality," in *Image and Power in the Archaeology of Early Medieval Britain - Essays in honour of Rosemary Cramp*. H. Hamerow et A. MacGregor (dir.), pp. 1-22. Oxford and Oakville: Oxbow Books.
- Carver, M. O. H. 1999. "Cemetery and Society at Sutton Hoo: Five Awkward Questions and Four Contradictory Answers," in *Spaces of the Living and the Dead: An Archaeological Dialogue, American Early Medieval Studies*. C. E. Karkov, K. M. Wickham-Crowley, et B. K. Young (dir.), pp. 1-14. Exeter: Oxbow Books.
- Chapman, J., et H. Hamerow. 1997. "On the Move Again : Migrations and Invasions in Archaeological Explanation," in *Migrations and Invasions in Archaeological Explanation*, vol. 664, *British Archaeological Reports. International Series*. J. Chapman et H. Hamerow (dir.), pp. 1-10. Oxford.
- Chouquer, G. (dir.). 1997. *Les formes des paysages. 3 L'analyse des systèmes spatiaux*. Paris: Errance.
- Chouquer, G. 2000. *L'étude des Paysages. Essais sur leurs formes et leur histoire*. Paris: Errance.
- Christensen, T. 1993. Lejre beyond the Legend - The Archaeological Evidence. *Journal of Danish Archaeology* 10:163-185.
- Christlein, R. 1978. *Die Alamannen. Archäologie eines lebendigen Volkes*. Stuttgart.
- Chrysos, E. 2001. "Ripa Gothica and litus Saxonicum," in *The Transformation of frontiers from late Antiquity to the Carolingians, The Transformation of the Roman World*. W. Pohl, I. Wood, et H. Reimitz (dir.), pp. 69-72. Leiden, Boston, Cologne: Brill.
- Crawford, S. 1997. "Britons, Anglo-Saxons and the Germanic Burial Ritual," in *Migrations and Invasions in Archaeological Explanation*, vol. 664, *British Archaeological Reports. International Series*. J. Chapman et H. Hamerow (dir.), pp. 45-71. Oxford.
- de Jong, M., F. Theuws, et C. van Rhijn. (dir.). 2001. *Topographies of Power in the Early Middle Ages*. Leiden, Boston, Cologne: Brill.
- Delestre, X., et P. Périn. (dir.),s. 1998. *La Datation des structures et des objets du haut Moyen Âge: méthodes et résultats. Mémoires publiés par L'AFAM: Association française d'archéologie mérovingienne*.
- Demoule, J.-P. 1997. "De la périphérie au centre: la culture Aisne-Marne," in *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VIe-Ve siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*. P. Brun et B. Chaume (dir.), pp. 303-314. Paris: Errance.
- Dickinson, T. M. 2002. Review article: What's new in early medieval burial archaeology. *Early Medieval Europe* 11:71.
- Durand-Dastès, F., F. Favory, J.-L. Fiches, H. Mathian, D. Pumain, C. Raynaud, L. Sanders, et S. Van der Leeuw. 1998. *Archaeomedes. Des oppida aux métropoles. Archéologues et géographes en vallée du Rhône. Collection villes*. Paris: Anthropos.
- Ellison, A., et J. Harris. 1972. "Settlement and land use in the Prehistory and early History of Southern England: a Study based on locational models," in *Models in Archaeology*. Edited by D. L. Clarke, pp. 911-962. Londres.
- Evison, V. I. 1975. Sword rings and beads. *Archaeologia* 105:303-315.
- Fabech, C. 1998. "Kult og Samfund i yngre jernalder - Ravlunda som eksempel," in *Centrala platser, centrala frågor. Samhällsstrukturen under Järnåldern. En Vänbok till Berta Stjernquist, Acta Arcaologica Lundensia. Series in 8°*. L. Larsson et B. Hårdh (dir.), pp. 147-164: Almqvist & Wiksell International.
- Fabech, C. 1999. "Centrality in sites and landscapes," in C. Fabech et J. Ringtved (dir.), pp. 455-474. Højbjerg.

- Fabech, C., et J. Ringtved (dir.), 1999. *Settlement and Landscape. Proceedings of a conference in Århus, Denmark, May 4-7 1998*. Højbjerg: Jutland Archaeological Society.
- Fabre, G. dir. 1996. *Morphogenèse du village médiéval, IXe-XIIe siècles: actes de la table ronde de Montpellier 22-23 février 1993. Cahiers du patrimoine (Paris, France)*.
- Foucray, B., et F. Gentili. 1995. "Le village du haut Moyen Age de Serris (Seine-et-Marne), lieudit "les Ruelles" (VIIe-Xe s.)," in *L'habitat rural du haut Moyen Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne)*. C. Lorren et P. Périn (dir.), pp. 139-144: AFAM.
- Galinié, H. 1996. "Le passage de la nécropole au cimetière : les habitants des villes et leurs morts, du début de la christianisation à l'an Mil," in *Archéologie du cimetière chrétien*. H. Galinié et E. Zadora-Rio (dir.), pp. 17-22. Tours.
- Galinié, H., et E. Zadora-Rio. (dir.),s. 1996. *Archéologie du cimetière chrétien*. Tours: Revue Archéologique du Centre, supplement n° 11.
- Goetz, H.-W. 2001. "Concepts of realm and frontiers from late antiquity to the early Middle Ages: Some preliminary remarks," in *The Transformation of frontiers from late Antiquity to the Carolingians, The Transformation of the Roman World*. Edited by W. Pohl, I. Wood, et H. Reimitz, pp. 73-82. Leiden, Boston, Cologne: Brill.
- Hallsall, G. 1992. "The origins of the Reihengraberzivilisation: forty years on," in *Fifth-century Gaul: a crisis of identity?* J. Drinkwater et H. Elton (dir.), pp. 196-207. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hauck, K. 1994. "Gudme als Kultort und seine Rolle beim Austausch von Bildformularen der Goldbrakteaten," in *The Archaeology of Gudme and Lundeberg. Papers presented at a Conference at Svendborg, October 1991*. P. O. Nielsen, K. Randsborg, et H. Thrane (dir.), pp. 78-88. Copenhagen: Universitetsforlaget i København.
- Hedeager, L. 1978. "Processes towards State Fomation in Early Iron Age Denmark," in *New Directions in Scandinavian Archaeology*. K. Kristiansen et C. Paludan-Müller (dir.) pp. 217-223. Copenhagen: Musée National du Danemark.
- Hedeager, L. 1992. *Iron-Age Societies: from tribe to state in northern Europe, 500 BC to AD 700*. Oxford: Blackwell.
- Hedeager, L. 1992. "Kingdoms, Ehtnicity and Material Culture: Denmark in a European perspective," in *The Age of Sutton Hoo*. M. A. Carver (dir.), pp. 279-301. Rochester: Boydell Press.
- Hedeager, L. 1993. "The creation of Germanic identity. A European origin-myth," in *Frontières d'empire. Nature et signification des frontières romaines. Actes de la Table Ronde Internationale de Nemours 21-22-23 mai 1992*. P. Brun, S. van der Leeuw, et C. R. Whittaker (dir.), pp. 121-132. Nemours: A.P.R.A.I.F.
- Hedeager, L. 2000. "Migraton Period Europe: the formation of a political Identity," in *Rituals of Power from Late Antiquity to the Early Middle Ages*, Wood, Ian. F. Theuws et J. Nelson (dir.), pp. 8: Brills.
- Hedeager, L. 2001. "Asgard reconstructed? Gudme - a central place" in the North," in M. d. Jong et F. Theuws (dir.), pp. 467-508. Leiden, Boston, Cologne: Brill.
- Heidinga, H. A. 1987. *Medieval Settlement and Economy North of the Lower Rhine. Archaeology and history of Kootwijk and the Veluwe (the Netherlands)*. Assen/Maastricht: Van Gorcum.
- Hingh, A. d., et C. Bakels. 1996. Paleobotanical evidence for social difference ? The example of the early medieval domain of Serris-Les-Ruelles, France. *Vegetation History and Archaeobotany* 5:117-120.
- Hodges, R. 1989. *The Anglo-Saxon Achievement : Archaeology and the Beginnings of English Society*. Londres: Duckworth.
- Høilund Nielsen, K. 1997a. "Animal Art and the Weapon-Burial Rite - Political Badge?," in *Burial and Society. The Chronological and Social Analysis of Archaeological Burial Data*. C. K. Jensen et K. Høilund Nielsen (dir.), pp. 129-148. Århus: Aarhus University Press.
- Høilund Nielsen, K. 1997b. "The Schism of Anglo-Saxon Chronology," in *Burial and Society. The Chronological and Social Analysis of Archaeological Burial Data*. C. K. Jensen et K. Høilund Nielsen (dir.), pp. 71-101. Århus: Aarhus University Press.
- Høilund Nielsen, K. 1998. Animal Style - a Symbol of Might and Myth. Salin's Style II in a European Context. *Acta Archaeologica* 69:1-52.
- Innes, M. 2001. "People, places and power in Carolingian society," in *Topographies of Power in the Early Middle Ages, The Transformation of the Roman World*. M. d. Jong et F. Theuws (dir.), pp. 397-439. Leiden, Boston, Cologne: Brill.

- Jørgensen, L. 1987. Family Burial Practices and Inheritance Systems. The Development of an Iron Age Society from 500 BC to AD 1000 on Bornholm, Denmark. *Acta Archaeologica* 58:17-53.
- Jørgensen, L. 1991. Castel Trosino and Nocera Umbra. A Chronological and Social Analysis of Family Burial Practices in Lombard Italy (6th-8th Cent. A.D.). *Acta Archaeologica* 62:1-58.
- Jørgensen, L. 2001. "From tribute to the estate system, 3rd-12th century," in *Kingdoms and Regionality. Transactions from the 49th Sachsensymposium 1998 in Uppsala, Theses and Papers in Archaeology B:6*. Edited by B. Arrhenius, pp. 73-82. Stockholm: Archaeological Research Laboratory Stockholm University.
- Keller, H. 2001. Ritual, Symbolik und Visualisierung in der Kultur des ottonischen Reiches. *Frühmittelalterliche Studien* 35:23-59.
- Larsson, L., et B. Hårdh. (dir.) 1998. *Centrala platser, centrala frågor. Samhällsstrukturen under Järnåldern. En Vänbok till Berta Stjernquist. Acta Archaeologica Lundensia. Series in 8°*: Almqvist & Wiksell International.
- Larsson, L., et B. Hårdh. (dir.) 2003. *Centrality - Regionality. The Social Structure of Southern Sweden during the Iron Age*. Vol. 40. *Uppåkrastudier 7. Acta Archaeologica Lundensia. Series in 8°*. Stockholm: Almqvist & Wiksell International.
- Le Jan, R. 1995. *Famille et pouvoir dans le monde Franc (VIIe-Xe siècle). Essai d'anthropologie sociale*. Paris: Publications de la Sorbonne.
- Le Jan, R. 2000. "Frankish Giving of Arms and Rituals of Power: Continuity and Change in the Carolingian Period," in *Rituals of Power from Late Antiquity to the Early Middle Ages*, Wood, Ian. F. Theuvs et J. Nelson (dir.), pp. 281-309: Brill.
- Legoux, R. 1998. "Le cadre chronologique de Picardie. Son application aux autres régions en vue d'une chronologie unifiée et son extension vers le romain tardif," in *La Datation des structures et des objets du haut Moyen Âge: méthodes et résultats, Mémoires publiés par L'AFAM*. X. Delestre et P. Périn (dir.), pp. 137-188: Association Française d'Archéologie Mérovingienne.
- Mortensen, P., et B. M. Rasmussen (dir.). 1988a. *Fra Stamme til Stat i Danmark 1. Jernalderens Stammesamfund*. Vol. 1. Århus: Jysk Arkæologisk Selskab/ Aarhus Universitets forlag.
- Mortensen, P., et B. M. Rasmussen (dir.). 1988b. *Fra Stamme til Stat i Danmark 2. Høvdingesamfund og kongemagt*. Vol. 2. Århus: Jysk Arkæologisk Selskab/ Aarhus Universitets forlag.
- Näsman, U. 1988. "Det syvende århundrede - et mørkt tidsrum i ny belysning," in *Fra Stamme til Stat i Danmark 2. Høvdingesamfund og kongemagt*, vol. 2. P. Mortensen et B. M. Rasmussen (dir.), pp. 165-178. Århus: Jysk Arkæologisk Selskab/ Aarhus Universitets forlag.
- Näsman, U. 2000. "Raids, Migrations, and Kingdoms - the Danish Case," in *Vikings in the West*, vol. 71, *Acta Archaeologica*. S. S. Hansen et K. Randsborg (dir.), pp. 1-8. Copenhagen: Munksgaard.
- Nielsen, P. O., K. Randsborg, et H. Thrane (dir.). 1993. *The Archaeology of Gudme and Lundeberg*. Vol. 10. *Arkæologiske Studier*. Copenhagen: Universitetsforlaget i København.
- Nissen Jaubert, A. 1996. "Sites centraux et résidences princières au Danemark avant 1250," in *Palais royaux et princiers au Moyen Age*. A. Renoux (dir.), pp. 197-212. Le Mans: Publications de l'Université du Maine.
- Nissen Jaubert, A. à paraître. "L'organisation rurale scandinave au service des colonisations vikings ? Réflexions autour des *tofts* et de *solskifte*," in *La progression des Vikings, des raids à la colonisation : Organisation, lobistique, réseaux et administration ; la constitution d'un territoire. Table ronde de la GRHIS-UPRESA CNRS 6064*. A.-M. Flambard-Héricher (dir.). Rouen.
- Périn, P. 1995. "Les tombes de "chefs" du début de l'époque mérovingienne. Datation et interprétation historique," in *La noblesse romaine et les chefs barbares du IIIe au VIIe siècle*, vol. IX, *Mémoires publiés par l'Association Française de l'Archéologie Mérovingienne*. M. Kazanski et F. Vallet (dir.), pp. 247-303.
- Périn, P. 1998a. "La question des "tombes-références" pour la datation du mobilier funéraire mérovingien," in *La Datation des structures et des objets du haut Moyen Âge: méthodes et résultats, Mémoires publiés par L'AFAM*. X. Delestre et P. Périn (dir.), pp. 189-206: Association Française d'Archéologie Mérovingienne.
- Périn, P. 1998b. Possibilités et limites de l'interprétation sociale des cimetières mérovingiens. *Antiquités Nationales* 30:169-183.
- Périn, P. et R. Legoux. 1993. De la "permutation matricielle manuelle" à la "permutation matricielle automatique" : application à la datation des sépultures mérovingiennes. *Archéologie Médiévale* XXIII:219-246.

- Pion, P., G. Auxiette, M. Boueux, P. Brun, J.-P. Demoule, C. Pommepuy, et B. Robert. 1990. "De la chefferie à l'état ? Territoires et organisation sociale dans la vallée de l'Aisne aux âges des métaux (2.200-20 av. J.-C.)," in *Archéologie et espaces. Actes des Xe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. J.-L. Fiches et S. E. Van der Leeuw (dir.), pp. 183-260. Juan-les-Pins: APCDA.
- Porsmose, E. 1993. "Landbebyggelsen," in *Da klinger i muld... 25 års arkeologi i Danmark*. Edited by S. Hvass and B. Storgaard, pp. 264-267. Århus: Aarhus Universitets Forlag.
- Randsborg, K. 1980. *Viking Age in Denmark. The formation of a state*. New York: St; Martin's Press.
- Riddersporre, M. 1988. Settlement site - village site. analysis of the toft-structure in some Medieval villages and its relation to Late Iron Age settlements. A preliminary report and some tentative ideas based on Scandian examples. *Geografiska Annaler* 70 B:75-85.
- Riddersporre, M. 1998. "Ravlunda och Uppåkra," in *Centrala platser, centrala frågor. Samhällsstrukturen under Järnåldern. En Vänbok till Berta Stjernquist, Acta Arcaeologica Lundensia. Series in 8°*. L. Larsson and B. Hårdh (dir.), pp. 205-216: Almqvist & Wiksell International.
- Riddersporre, M. 2002. "Large farms and ordinary villages. Perspectives on Uppåkra," in *Centrality - Regionality. The Social Structure of Southern Sweden during the Iron Age*, vol. 40, *Uppåkrastudier 7. Acta Archaeologica Lundensia. Series in 8°*. B. Hårdh et L. Larsson (dir.), pp. 139-156: Almqvist & Wiksell International.
- Ringtved, J., 1988 : "Regionalitet. Et jysk eksempel fra yngre romertid og ældre germanertid" in *Fra stamme til stat* 1. P. Mortensen et B. M. Rasmussen, p. 37-52.
- Samson, R. 1987. Social Structures from Reihengräber, mirror or mirage? *Scottish Archaeological Review* 4:116-126.
- Steuer, H. 1982. *Frühgeschichtliche Sozialstrukturen in Mitteleuropa*. Vol. 128. *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-Historische Klasse Dritte Folge*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- Steuer, H. 1987. Helm and Ringschwert. Prunkwaffnung und Rankabziehungen germanischer Krieger. *Studien zur Sachsenforschung* 6:189-236.
- Steuer, H. 1989. "Archaeology and History : Proposals ont the Social Structure of the Merovingian Empire," in *The Birth of Europe*, vol. XVI, *Analecta Romana Instituti Danici*. K. Randsborg (dir.), pp. 100-122. Rome: The Accademia di Danimarca & "l'Erma" di Brestschneider.
- Stjernquist, B. 1995. Uppåkra, a Central Place in Skåne during the Iron Age. *Lund Archaeological Reports* 1:89-120.
- Struck, M. 2000. "High status burial in Roman Britain (first-third century AD) - potential interpretation," in *Burial, Society and Context in the Roman World*. Edited by J. Pearce, M. Millet, et M. Struck, pp. 85-96. Oxford: Oxbow Books.
- Theuws, F. 1991. "Landed property and manorial organisation in Northern Austrasia: some considerations and a case study," in *Images of the Past. Studies on Ancient Societies in Northwestern Europe*, vol. 7, *Studies in Prae- en Protohistorie*. Edited by N. Roymans et F. Theuws, pp. 299-407. Amsterdam.
- Theuws, F. 1999. "Changing settlement patterns, burial grounds and the symbolic construction of ancestors and communities in the late Merovingian southern Netherlands," in *Settlement and Landscape. Proceedings of a conference in Århus, Denmark, May 4-7 1998*. C. Fabech et J. Ringtved (dir.). Århus: Jutland Archaeological Society.
- Theuws, F., et J. Nelson (dir.). 2000. *Rituals of Power. From Late Antiquity to the Early Middle Ages. The Transformation of the Roman World*. Leiden, Boston, Cologne: Brill.
- Thrane, H. 1998. "Overvejelser af kultindholdet i Gudmes bebyggelse," in *Centrala platser, centrala frågor. Samhällsstrukturen under Järnåldern. En Vänbok till Berta Stjernquist, Acta Arcaeologica Lundensia. Series in 8°*. L. Larsson et B. Hårdh (dir.), pp. 249-262: Almqvist & Wiksell International.
- Treffort, C. 1996. *L'église carolingienne et la mort. Christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives. Collection d'histoire et d'archéologie médiévales*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Warmind, M. L. 1995. "Ibn Fadlan in the Context of this Age," in *The ship as symbol in prehistoric and medieval Scandinavia: papers from an international research seminar at the Danish National Museum, Copenhagen, 5th-7th May 1994., Publications from the National Museum. Studies in archaeology & history*. O. Crumlin-Pedersen et B. Munch Thye (dir.) pp. 131-138. Copenhagen.

- Watt, M. 1998. "Boplads med bevarede kulturlag og deres betydning for studiet af bosættelsesmønstre og centerdannelser i jernalderen. Eksempler og erfaringer fra Bornholm," in *Centrala platser, centrala frågor. Samhällsstrukturen under Järnåldern. En Vänbok till Berta Stjernquist, Acta Arcaeologica Lundensia. Series in 8°*. L. Larsson et B. Hårdh (dir.), pp. 205-216: Almqvist & Wiksell International.
- Young, B. K. 1999. "The Myth of the Pagan Cemetery," in *Spaces of the Living and the Dead: An Archaeological Dialogue, American Early Medieval Studies*. C. E. Karkov, K. M. Wickham-Crowley, et B. K. Young (dir.), pp. 61-86. Exeter: Oxbow Books.
- Yvinec, J.-H. 1996. "Eléments de synthèse sur l'alimentation carnée durant le haut Moyen Age dans le Douaisis," in *L'homme et la nature au Moyen Age. Actes du Ve Congrès International d'archéologie médiévale (Grenoble)*. M. Colardelle (dir.), pp. 30-34. Paris: Errance.
- Yvinec, J.-H. 2001. "Elevage et alimentation carnée en milieu rural," in *L'Ile-de-France médiévale*, vol. 1, pp. 70-73: Somogy.
- Zadora-Rio, E. 1994. "L'église et le regroupement de l'habitat en Anjou aux XIe et XIIe s.," in *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, M. Fixot et E. Zadora-Rio (dir.), pp. 139-148. Paris: Masion des Sciences de l'Homme.